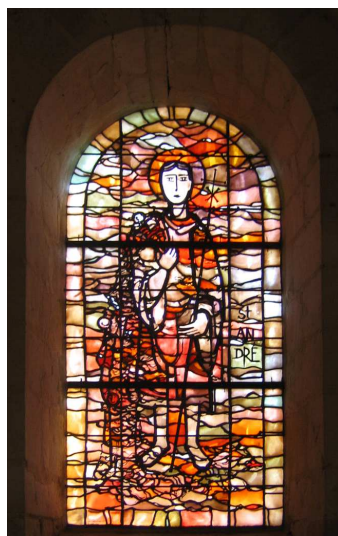


▪ Les vitraux du chœur, venant des ateliers Lobin, à Tours, ont été donnés en 1866 par Isidore Chevallereau de Sély. A gauche, saint Isidore de Séville (7<sup>e</sup> s.) est le patron du donateur ⑦. A droite, saint Hilaire, qui tient son ouvrage majeur *De Trinitate*, est le premier évêque connu de Poitiers ⑧.



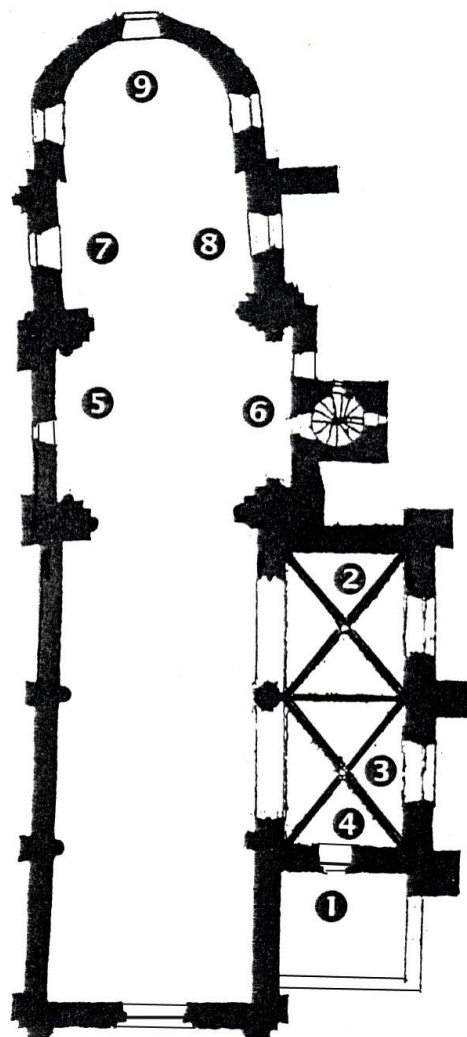
▪ Le saint André de la baie axiale a été remplacé en 1980 par un vitrail de Louis-René Petit, d'Orléans, figurant lui aussi le saint patron de l'église ⑨. Il répond au vitrail de la baie de façade.

▪ L'église paroissiale a aussi gardé des vases sacrés anciens dont un calice du milieu du 17<sup>e</sup> siècle (en dépôt à la cathédrale) ainsi qu'une superbe aube du début du 19<sup>e</sup> siècle (classée Monument historique en 1994).

▪ Les deux **cloches** datent de 1759 et 1804.

Depuis son origine romane, l'église Saint-André de Bonnes n'a cessé de se transformer, parallèlement à la communauté qui la fait vivre.

Elle exprime, au cours des âges, différentes façons de louer Celui pour qui elle a été construite et qui continue de rassembler les chrétiens d'aujourd'hui.



Voir la notice : *Les églises du canton de Saint-Julien-l'Ars*, PARVIS & VAPRVM - 2008 -

© PARVIS - 1997

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



**Bonnes**  
(Vienne)

**l'église**  
**Saint-André**



**...une maison de Dieu et la porte du ciel**

Genèse 28, 16

## une origine monastique...

▪ L'abbaye de Déols en Berry (aujourd'hui aux portes de Châteauroux), ou Bourg-Dieu, a été fondée en 917 par le seigneur de Déols. Elle aura à Bonnes un prieuré, sur la rive droite de la Vienne. Au prieur appartiendra la nomination du curé de l'église paroissiale Saint-André établie sur la rive gauche.

▪ Il est vraisemblable que l'on doit aux moines l'évangélisation du lieu et la fondation de la paroisse.

André a d'abord été disciple de Jean-Baptiste. Lorsque Jésus choisit douze de ses disciples auxquels il donne le nom d'apôtres (en grec : les "envoyés"), les deux premiers sont Pierre et André son frère (Luc 6, 13-14).

▪ Le maintien d'un cimetière autour de l'église rappelle une disposition traditionnelle ancienne. Sa croix hosannière porte la date de 1812. De cet emplacement on peut découvrir l'harmonieux chevet roman (12<sup>e</sup> s.) orné d'une arcature.

▪ La sobre façade romane (début 12<sup>e</sup> s.?) présente une porte sous un arc à deux rouleaux et une baie dont elle est séparée par une corniche. Son décor comprend deux petits chapiteaux à monstres ailés, des palmettes, des bâtons brisés, des pointes de diamant mais aussi des modillons à têtes humaines ou animales et un quadrupède dégustant des raisins.



▪ La partie supérieure du clocher roman s'est effondrée en 1889. La restauration fut menée sans tarder mais son résultat s'avère d'une esthétique surprenante.

## la chapelle seigneuriale...

▪ Sur le côté sud, une porte Renaissance précédée d'un joli "ballet" ❶ introduit à la chapelle latérale gothique des seigneurs de Touffou, les Montléon depuis le 13<sup>e</sup> siècle puis, par mariage, les Chasteigner à partir de 1519: leurs armes figurent aux clés de voûtes gothiques.

▪ D'abord dédiée à saint Roch, patron des Chasteigner, elle fut placée sous le vocable de Notre-Dame en 1851 lorsqu'une chapelle appliquée au mur nord de la nef et dédiée à Marie passa sous le nom de Saint-André.

▪ Dans le retable en style grec de l'autel (première moitié du 19<sup>e</sup> s.) a été alors encastré le petit retable de l'ancienne chapelle de la Vierge (18<sup>e</sup> s.) ❷. A droite, une élégante piscine (première moitié du 16<sup>e</sup> s.) montre des *putti* - bambins nus - tenant un chapelet à gros grains.

▪ La chaire mobile ❸ est ornée de pampres, épis et fleurs signifiant trois des saisons, d'armoiries (écu semé de fleurs de lys), couronne de marquis et crosse d'abbé. Au-dessus de la cuve, la colombe du Saint-Esprit déploie ses ailes. Ce meuble du 18<sup>e</sup> siècle a été classé Monument historique en 1917.



▪ Le bénitier porte la date de 1668 et le monogramme IHS ❹.

Formé des 3 premières lettres grecques (ΙΗΣ) du mot Jésus, qu'il signifie, le monogramme IHS est souvent sommé de la croix. Il a reçu plus tard d'autres interprétations, par exemple : Jésus, sauveur des hommes (Jesus Hominum Salvator).

## la partie romane...

▪ La construction romane est aujourd'hui la partie vivante de l'église. La nef, longue de plus de 20 mètres, n'est éclairée au nord que par deux étroites baies en plein cintre.

▪ Sa voûte en bois, avec cinq belles fermes, a sans doute remplacé une voûte en pierre primitive. Elle peut dater du 15<sup>e</sup> ou du début du 16<sup>e</sup> siècle.

▪ La travée sous clocher, limitée par des arcs brisés, est couverte d'une coupole sur trompes. Au mur nord sont placées une statue de saint André et une autre, un peu mutilée, du saint martyr Sébastien (16<sup>e</sup> ou 17<sup>e</sup> s.) placée dans une niche à voûte en coquille ❺. Au mur sud, un grand crucifix en bois peint doré (19<sup>e</sup> s.) ❻ faisait jadis face à la chaire selon une disposition commune.

▪ Le sanctuaire, légèrement désaxé, est la partie la plus remarquable. La travée du chœur reçoit le jour de deux baies, chacune encadrée par deux arcades aveugles plus petites. Le même dispositif se retrouve aux trois baies de l'abside semi-circulaire.

▪ La légère retraite à l'entrée de l'abside est soulignée par des colonnettes au décor soigné et des dents de scie agrémentent la corniche.

▪ Boiseries et maître-autel ancien ont été retirés. L'autel est aujourd'hui une construction en pierre de taille. Ambon, croix, support du cierge pascal, chemin de Croix en bronze (signé R. Gourdon), tabernacle également en bronze, qui meublent discrètement l'édifice sont des réalisations du 20<sup>e</sup> siècle.